



Par Marianne Roussier du Lac

Note d'intention

En septembre on n'entend plus le rossignol à Paris. Il s'apprête à quitter nos clairières pour les bosquets de l'Afrique subsaharienne. Mais en toutes saisons comme à toutes les époques son chant inspire les amants et les poètes, tout autant que les simples promeneurs comme vous et moi.

Prenons pour guide l'oiseau chanteur des bois, le génie des lieux bucoliques, ombrés et frais avec leurs ramures mystérieuses. Car nous les urbains lassés des villes minérales sous surveillance, pourquoi venons-nous ici, dans cet ancien jardin d'essai dédié aux « plantes utiles » et à l'agriculture coloniale, sinon pour les herbes hautes, les chênes vénérables, les imposants laricios qui surmontent les vestiges de l'exposition de 1907 ? Ici nous fuyons nos vies trop remplies pour trouver ce qui manque à notre quotidien : la poésie des ruines, la paix de la nature, le silence et la solitude, l'abandon et le dépaysement.

Suivons la musique, engageons-nous avec confiance sur les sentiers qui divaguent dans le paysage. « Territoire mental d'espérance » selon la belle expression de Gilles Clément, le jardin nous délivre et nous déplace, son abondance, qu'elle soit cultivée ou laissée à son propre dynamisme, nous promet une vie plus libre et plus belle. Si le productivisme du laboratoire de jadis et le romantisme indécis du jardin d'aujourd'hui semblent diverger, le fil ténu du rêve que toujours le jardin propose, les reliera.

Musiques :

Jacques Offenbach : Air d'Olympia « *Les Oiseaux dans la charmille* »

Albert Roussel : Deux poèmes de Ronsard pour chant et flûte « *Rossignol mon mignon* » ... « *Ciel, aer, et vens* » ...

André Jolivet : Incantation n°4 pour flûte « *Pour une communion sereine de l'être avec le monde* »

Nous envions aux oiseaux leur génie musical. Il nous inspire durablement. Pour le dire autrement, dans un grand élan bien humain d'identification nous tentons d'attirer les oiseaux dans notre sphère, d'en faire des personnages chanteurs, auxquels nous confions l'expression de nos émotions.

L'alouette est une jeune paysanne joyeuse, le merle un artiste surdoué et désinvolte, mais le rossignol est le prince des chanteurs de charme, il est Orphée, Chérubin, Gigi l'amoroso...

Comme d'autres passereaux il est discret, insaisissable même, on ne le voit pas, on l'entend. Mais nous savons qu'il chante pour appeler/attirer une compagne, tôt le matin, tard le soir, quand les autres oiseaux se taisent, toute la nuit parfois. Au printemps, pendant la période nuptiale. Ces connaissances naturalistes de base ont suffi pour établir l'analogie qui réserve au rossignolet des bois une place privilégiée dans la poésie amoureuse savante, comme celle de Ronsard, aussi bien que dans la chanson sentimentale populaire, les contes grecs ou chinois, ou les comédies de Shakespeare.

C'est que les trilles du rossignol sont si musicales, elles sont si complexes et en même temps si spontanées. Tant de sincérité, tant d'ardeur, tant de charme, cela surpasse le langage humain. La chamade des émotions liées à l'amour, toute la gamme qui va de l'allégresse au désespoir, tout ce qui met nos cœurs en émoi, et que nos discours sont si peu



Festival Chant de la Terre, Promenade musicale et naturaliste, 15 septembre 2024

aptes à dire, le rossignol des bois, celui qui chante sur la plus haute branche, en est devenu l'interprète. Le rossignol chante aussi l'insouciance de la jeunesse, le pur bonheur de vivre. Se sentir exister à l'unisson de la nature vivante, sans distance, sans arrière-pensée, naître et renaître à la vie et reconnaître sa joie dans le chant des oiseaux : c'est l'expérience intime racontée par Rousseau dans un passage du livre 4 des *Confessions*. JJ a vingt ans, il est dans la misère, mais il voyage à pied et il vit, intensément, de l'air du temps. Écoutez, c'est aussi beau que la voix du rossignol :

Je me souviens d'avoir passé une nuit délicieuse hors de la ville dans un chemin qui côtoyait le Rhône ou la Saône, car je ne me rappelle pas lequel des deux. Des jardins élevés en terrasse bordaient le chemin du côté opposé. Il avait fait très chaud ce jour-là ; la soirée était charmante ; la rosée humectait l'herbe flétrie ; point de vent, une nuit tranquille ; l'air était frais sans être froid ; le soleil après son coucher avait laissé dans le ciel des vapeurs rouges dont la réflexion rendait l'eau couleur de rose ; les arbres des terrasses étaient chargés de rossignols qui se répondaient de l'un à l'autre. Je me promenais dans une sorte d'extase livrant mes sens et mon cœur à la jouissance de tout cela, et soupirant seulement un peu du regret d'en jouir seul. Absorbé dans ma douce rêverie je prolongeai fort avant dans la nuit ma promenade sans m'apercevoir que j'étais las. Je m'en aperçus enfin. Je me couchai voluptueusement sur la tablette d'une espèce de niche ou de fausse porte enfoncée dans un mur de terrasse : le ciel de mon lit étroit était formé par les têtes des arbres, un rossignol était précisément au-dessus de moi ; je m'endormis à son chant. (*Les Confessions, livre 4*)

Qui parmi nous se souvient que le rossignol est un oiseau migrateur ? Dans la chanson, la poésie, les textes, c'est un oiseau bien de chez nous. Il fréquente le jardin peu entretenu, la charmille, la haie touffue, les sous-bois, les « halliers ». C'est là qu'on l'entend, au printemps, sans le voir, car il recherche une ambiance de pénombre végétale. Peut-être qu'il y en a ici au printemps dans les recoins les plus sauvages.

Mais le rossignol habite aussi dans les régions subsahariennes. Il y repart de fin août jusqu'à début octobre, il traverse le détroit de Gibraltar pour hiverner là-bas dans la zone intertropicale. Puis il reprend sa route en avril pour revenir en Europe sur ses sites de nidification.

Gratitude au rossignolet de faire ces longs voyages ! Car ainsi il nous précède dans l'ex- empire colonial d'Afrique, dans sa partie sud du moins. C'est aussi un habitué du Maghreb, où il chante au printemps comme en France. Alors, peut-être, les jardins coloniaux d'Algérie (une vingtaine), du Bénin (Dahomey) et des autres colonies d'Afrique française (une cinquantaine), ont-ils hébergé des rossignols ! Un rossignol s'est-il perché sur un hévée ou un eucalyptus du jardin d'essai du Hamma à Alger, ou bien sur un palmier à huile au jardin de Porto Novo (Bénin) ? C'est écologiquement peu probable, mais on peut l'imaginer. En tout cas la longue navette immémoriale et obstinée de l'oiseau entre Europe et Afrique est une facette des innombrables voyages du vivant ! Les oiseaux migrent, les plantes aussi, comme le rappelle si si bien Gilles Clément, l'inventeur du jardin planétaire :

Les plantes voyagent. Les herbes surtout.

Elles se déplacent en silence à la façon des vents. On ne peut rien contre le vent.

En moissonnant les nuages on serait surpris de récolter d'impondérables semences mêlées de loess, poussières fertiles. Dans le ciel déjà se dessinent d'imprévisibles paysages.

Le hasard organise les détails, utilise tous les vecteurs possibles pour la distribution des espèces. Tout convient au transport, des courants marins aux semelles des chaussures. L'essentiel du voyage revient aux animaux. La nature affrète les oiseaux consommateurs de baies,



les fourmis jardinières, les moutons calmes, subversifs, dont la toison contient des champs et des champs de graines. Et puis l'homme. Animal agité en mouvements incessants, libre échangeur de la diversité. (*Éloge des vagabondes*).

Dans le réseau des jardins coloniaux, qui relie ceux des métropoles comme celui où nous sommes, à ceux des colonies, la circulation des plantes est aussi intense que contrôlée, bien loin du libre échange et des voyages spontanés des graines emportées par le vent. Jacques Tassin parle de migrations assistées ... par les hommes. Une assistance qui n'a rien de désintéressé, pour des déplacements démesurément allongés, à l'échelle de la planète. « Dès qu'une culture est reconnue utile et lucrative, elle doit être propagée sans délai » affirme George Scellier de Gisors, organisateur de l'expo coloniale de 1900. Un rêve aux parfums exotiques, aux images d'abondance et de prospérité, qui s'est longtemps bien vendu ...

Mais nous les visiteurs du XXI^e siècle nous connaissons trop bien les ressorts et les revers de cette histoire de cacao et de vanille, de bois de santal et d'or, d'eucalyptus et d'huile de palme, d'exploitation du végétal et de travail forcé. Cet héritage pénible, dont il est manifeste que le jardin d'agronomie tropicale d'aujourd'hui ne l'assume pas, il est probable que, nous non plus, nous ne sommes pas venus pour le recueillir. Déposons ce souci. Nous ne sommes que de passage. Envolons-nous.

Un instant posons-nous sur les plus hautes branches, là où si on croit la chanson, -qui n'est pas écrite par un ornithologue-, le rossignol lance ses trilles. Ou bien plaçons-nous dessous, pour plus de confort. Nous savons bien pourquoi nous sommes là.

Quand vous venez dans ce coin du bois de Vincennes, ce coin peu entretenu, aux lignes paysagères indécises, des oiseaux chantent dans l'ombre, parfois ils traversent l'espace, le vent passe entre les pins laricio, leurs troncs blancs captent la lumière. Vous marchez dans des allées herbeuses qui sinuent et ne vont nulle part. Dans une trouée, entre des fleurs des champs vous devinez la silhouette d'un décor délabré. Vous êtes seul et pensif. Ou bien vous êtes accompagné.e, mais vous ne parlerez pas beaucoup finalement pendant cette balade. Le son du silence sait se faire respecter. Ciels, airs et vents, taillis, forêts, fontaines, autour de vous se déploie le poème de la nature vivante. Elle ne vous appartient pas, c'est vous qui lui appartenez. Cette intuition, calme comme toutes les évidences, en vous déplaçant, en vous déséquilibrant, vous délivre. N'hésitez pas, profitez de cette liberté retrouvée, de cette espérance inventive, profitez des promesses du jardin.